

## INSERTEMENTS

S'adresser au Bureau du Journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Cocopara» n.° 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

## ABONNEMENTS

	Al. Riv.	Campa
Un mois.....	1.00	1.50
Trois.....	3.00	4.50
Six.....	5.50	8.00
Un an.....	10.00	15.00
Numéro du jour.....	0.05	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR : G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR CHEF : A. D'ARNAUD

### UN ESSAI D'ASSURANCE CONTRE LE CHÔMAGE

UN REMÈDE APPARENT — L'EXPERIENCE DE SAINT-GALL — DEUX ANS D'ESSAI — LES INCONVÉNIENTS — LES TRAVAILLEURS PAYAIENT POUR LES... AUTRES — SUPPRESSION D'UNE IDÉE SÉDUISANTE.

L'une des idées les plus séduisantes édictées par les partisans du socialisme d'Etat est assurément celle qui tend à établir l'assurance obligatoire des ouvriers contre le chômage.

Il semble y avoir là, non pas une panacée universelle, mais un remède à la fois très simple et très efficace au plus coutumier des maux, menaçant ceux qui doivent au seul travail leurs moyens d'existence. Aussi tandis qu'on était disposé à traiter d'utopiques multitudes d'autres combinaisons, regardait-on de ce côté avec une faveur marquée.

Eh bien, l'expérience de cette organisation tâtatoire, fort bien conduite d'ailleurs, vient d'être faite. C'est dans la ville de Saint-Gall en Suisse, que l'épreuve a été tentée, voici dans quelles conditions :

« La caisse saint-galloise était communale et ne fonctionnait que pour la ville de Saint-Gall. L'assurance contre le chômage était obligatoire pour tous les ouvriers suisses et étrangers domiciliés dans la commune de Saint-Gall et gagnant jusqu'à 5 francs par jour. Les primes d'assurance variaient, suivant le salaire entre 15 et 30 centimes par semaine, c'est-à-dire 7 fr. 50 et 15 fr. 60 par an. Pour avoir droit à l'indemnité de chômage, les assurés devaient avoir fait partie de la caisse pendant six mois au moins (les étrangers, non domiciliés, pendant une année).

« L'indemnité de chômage variait, suivant le salaire, entre 1 fr. 80 et 2 fr. 40 par jour. Elle était payée aux assurés qui, pendant plus de cinq jours consécutifs, ne pouvaient pas trouver de travail approprié à leur profession et à leurs forces. Ceux qui avaient été privés de travail par suite d'une faute lourde de leur part, d'une grève, etc., n'avaient cependant aucun droit aux prestations de l'assurance.

La caisse avait été fondée pour une période d'essai de deux ans; et dimanche dernier, jour de l'échéance du temps d'expérience, les ouvriers de Saint-Gall étaient convoqués à l'effet de décider s'il y avait lieu de proroger le délai. La discussion s'est ouverte et des inconvénients ont été révélés, auxquels on n'avait certes pas songé lors de la mise en fonctionnement.

Les assurés ont très facilement consenti à se faire inscrire, mais au paiement des primes les difficultés ont commencé. Certaines industries ont presque complètement exempté de chômage, sauf en temps de crises tout à fait exceptionnelles. Les ouvriers de ces industries trouvaient très mauvais de verser des cotisations qui n'étaient en aucune façon proportionnées au risque couru. On disait encore que c'étaient les ouvriers travaillant régulièrement qui acquittaient régulièrement leurs primes et que les indemnités de chômage allaient aux ouvriers paresseux et contribuaient à les attirer dans la ville de Saint-Gall.

A cela venait s'ajouter la difficulté d'obtenir le paiement des contribu-

tions précisément de la catégorie d'assurés qui faisaient le plus souvent appel, en cas de besoin, aux prestations de la caisse. Au commencement d'avril de cette année, il y avait plus de 1,300 ouvriers qui étaient en retard pour leurs cotisations. Il n'y avait pas de moyen de les obliger à payer, car on ne voulait pas engager des poursuites contre un aussi grand nombre de retardataires.

Les bons ouvriers ont fini par se lasser de verser une partie de leur salaire pour subvenir à des indemnités de chômage qui profitaient en bonne partie aux éléments les moins intéressants de la population ouvrière.

Bref, malgré les sollicitations de la municipalité, offrant de poursuivre l'essai pendant trois ans encore, la majorité des ouvriers de Saint-Gall a purement et simplement décidé la suppression de l'assurance obligatoire contre le chômage.

Ce qui prouve une fois de plus que tant que l'expérience n'a pas dit son mot, il faut se méfier des idées nouvelles, quelque séduisantes qu'elles paraissent. — R.

### LA QUESTION D'ORIENT

Londres, 18 novembre.

Le «Daily News» apprend de source digne de foi que parmi les propositions relatives à la question d'Orient qu'étudient actuellement les puissances, il se trouve un projet de contrôle financier qui mettrait l'administration de l'Empire ottoman entre les mains de ministres européens responsables.

On parle de sir Edgar Vincent comme ministre des finances; un officier russe prendrait le portefeuille de la guerre; un Français, celui de l'intérieur; le grand-vizir serait président du conseil d'Etat et sa nomination serait sanctionnée par les puissances. Il y a des raisons de croire, ajoute le «Daily News», que l'Allemagne et l'Autriche consentiraient à cet arrangement qui a pour objet de maintenir l'intégrité de l'Empire ottoman, mais sans toutefois garantir le maintien du sultan sur le trône.

Le projet contiendrait notamment, suivant le journal anglais, les clauses suivantes : 1° Un emprunt de cinq millions; 2° Réduction des effectifs de l'armée; 3° Chaque vilayet aurait un receveur général; 4° La liste des fonctionnaires turcs civils et militaires serait révisée; 5° La gendarmerie serait réorganisée sous le commandement d'officiers turcs et européens; 6° Tous les services publics seraient confiés à des fonctionnaires sans distinction de croyance, etc., etc.

### L'EMPRUNT POUR CUBA

On nous écrit de Madrid, le 14 novembre :

C'est lundi qu'a lieu dans tout le pays l'ouverture de la souscription nationale à l'emprunt 5 00, amortissable en huit ans, garanti par le produit des douanes, jusqu'à concurrence de 250 millions non inclus de piécettes. Jamais emprunt n'aura été plus populaire. Vous connaissez son but patriotique. Il s'agit de mettre à la disposition du Trésor les fonds néces-

saires pour soutenir les dépenses énormes qu'entraînent les guerres de Cuba et des Philippines. Mais il s'agit surtout de montrer au dehors la vitalité de ce pays en vue de négociations ultérieures auprès du marché français dans le but de lancer un emprunt beaucoup plus important.

Le taux d'émission a été fixé à 93 fr. Le revenu peut être évalué pour les souscripteurs à 6.50 0/0 environ.

Le gouvernement compte sur un très grand succès. Les chambres de commerce se livrent à une très active propagande. La plupart des sociétés de crédit et un grand nombre de corporations ouvrières prendront part à la souscription.

Les nouvelles de Barcelone, de Bilbao, de Santander, de Valence, de Séville, annoncent que des sommes considérables seront souscrites dans tous ces grands centres commerciaux.

La Société du monopole des allumettes souscrit pour 6 millions de piécettes. Le chapitre de la cathédrale de Valence souscrit pour une somme de 30.000 duros, et l'on annonce qu'il est disposé, avec l'autorisation de l'évêque, à vendre, s'il le faut, toute l'argenterie du diocèse pour défendre l'intégrité du territoire national.

M. Pons, banquier à Barcelone, souscrit pour 250.000 piécettes. On évalue à 50 millions les souscripteurs de Barcelone. Les petits capitalistes se groupent pour former des listes. Malheureusement pour l'Etat, il encaissera beaucoup plus de papier qu'or et la plus grande partie des dépenses des armées de Cuba et des Philippines doit être liquidée en or.

### Une Affaire de Haute Trahison

Metz, 19 novembre.

Je vous annonçais, la semaine dernière, l'arrestation de l'ancien sergent-major du dépôt, Meinecke, sous l'inculpation de haute trahison. Meinecke, impliqué l'an dernier dans l'affaire du sergent Hannes, lequel était accusé d'avoir livré des documents militaires secrets à une puissance étrangère, fut relâché peu après, parce qu'on ne put réunir aucune preuve de sa culpabilité; mais Hannes, condamné à 5 ans de réclusion, et dû par là, et cette nouvelle affaire semble prendre des proportions plus considérables.

Outre l'arrestation de l'ex sergent-major, en effet, le parquet a fait ordonner celle de deux gardiens de la prison de Metz, Rothley et Winkler, et aussi celle de M. Petry, rédacteur à la «Lotharinger Presse». Les deux gardiens sont inculpés d'avoir servi d'intermédiaires entre les prisonniers arrêtés dans l'affaire de trahison. Hannes Meinecke et des personnes du dehors, qui depuis se sont mises à l'abri en France.

Quant à M. Petry, il serait une de ces personnes ayant été en relations avec les prisonniers en question, par l'intermédiaire des gardiens arrêtés. Cependant les minutieuses perquisitions opérées au domicile particulier de M. Petry et dans les bureaux de la «Lotharinger Presse» n'ont donné aucun résultat; néanmoins celui-ci, après un long interrogatoire, a été écroué à Ars-sur-Moselle. Les deux

autres personnes, qui me conduiront-elles? je le ignore.

— L'ignoreriez-vous tant que cela? murmura Bénédicte à l'oreille de la Terrade.

— Que voulez-vous dire? — Je veux dire qu'il ne faudrait peut-être pas chercher bien loin le ravisseur de Céleste.

— Sur qui donc se portent vos soupçons? — N'en avez-vous donc point vous-même? — Ne peut-il l'avoir inspiré?

— Vous voulez parler du com- de Ribemont? — Certes.

— Mais il est peut-être mort à l'heure qu'il est! — Qui sait? Avez-vous de ses nouvelles?

— Oui, elles constatent qu'il est en plus mal; dans l'impossibilité presque complète de faire aucun mouvement, de prononcer la moindre parole — un mot, que c'est un homme perdu, s'il n'est pas déjà mort, je le répète.

— Et de qui tenez-vous ces renseignements? — Du docteur Laurent, que j'ai adressé tout récemment.

— Eh bien, vous êtes mal renseigné, Marquis.

Celui-ci fit un mouvement et fronça le sourcil.

Il n'aurait pas à être contredit, ni surtout à être trouvé en défaut.

Bénédicte continua, d'un ton léger : — Oui, vous êtes mal renseigné.

gardiens ont, de leur côté, été expédiés à la prison de Romilly où la surveillance est plus facile. Le ministre public le plus grand désir que le secret le plus absolu ne soit pas, cette fois, violé, car il prétend que si le procès Hannes-Meinecke n'a abouti qu'à la condamnation de Hannes et sans preuves, c'est parce que les inculpés ont pu correspondre entre eux et avec les personnes intéressées du dehors.

### Une Compagnie dans un Ravin

Alger, 18 novembre.

Une compagnie du deuxième bataillon d'Afrique, à l'effectif de 300 hommes, accompagnée d'un important convoi de vivres et de munitions et partie le 10 du courant se rendant de Chardania à El-Golea, afin de renforcer les garnisons de l'extrême Sud, théâtre du massacre du lieutenant Collet.

Comme elle cheminait dans un ravin encaissé dans le massif montagneux, situé entre Melilli et Bordj-Sebbel elle fut surprise par une averse épouvantable et en moins de trois quarts d'heure le ravin dont les soldats ne pouvaient sortir, étant donné l'escarpement de la montagne, était transformé en un torrent; les hommes avaient de l'eau jusqu'aux anseilles, le courant était terrible et il ne fallait songer qu'à se maintenir en position jusqu'au moment où l'orage cesserait.

Le chef de la colonne donna l'ordre à ses hommes de se tenir encaissés les uns aux autres et de se disposer en carré allongé, de façon à offrir à l'inondation la plus grande résistance possible. Il parvint ainsi à obtenir l'immobilité absolue. Après trois heures de lutte, l'eau commença à baisser et la compagnie put reprendre sa marche.

Sans le sang-froid du chef de la colonne, la compagnie aurait été engloutie. — B.

### Concours raté

Un des principaux attraits de l'Exposition de Genève avait été un concours de beauté féminine. Malheureusement, les auteurs de ce projet esthétique avaient compté sans leurs hôtes, ou mieux, sans leurs hôtesses; c'est à nos Suissesses que je veux dire. Elles ne se sont pas moins imposées le devoir de ne pas laisser échapper l'occasion de se faire remarquer. Elles ont donc, par un vote unanime, décidé de ne pas participer au concours. Elles ont donc, par un vote unanime, décidé de ne pas participer au concours. Elles ont donc, par un vote unanime, décidé de ne pas participer au concours.

Laurent vous a trompé. Moi, j'ai d'autres nouvelles à vous apprendre.

— Lesquelles? — Le comte n'est pas mort. Le docteur Laurent, qui a fait répandre le bruit que Ribemont s'était blessé en maniant un pistolet, prétend même qu'on peut le sauver. Il l'a dit, dans un mot, à qui veut l'entendre. Ce n'est un secret pour personne.

— Admettons qu'on puisse le sauver, il n'en est pas moins impossible qu'il ait participé à cet enlèvement.

— Ne peut-il l'avoir inspiré? — Mais pour l'avoir inspiré, ne faudrait-il pas qu'il eût été en péril de mort, qu'il eût été dévot, nos projets, en un mot? Et qui pourrait nous avoir trahis? Personne. Ce n'est ni Chambarand, ni Sarah, ni vous, ni moi. Et sentez, nous sommes dans la confidence.

— Vous le voyez bien, de ce côté-là du moins, je la pense, qu'il n'y a rien d'av. — bien sûr — vos craintes sont vaines. Da resté, nous aurons l'œil ouvert sur le Junjon.

Et regardant à la fenêtre : — Voilà le soleil qui se lève. Je vais rejoindre Courpière. S'accom- pagnerez-vous?

Bénédicte et le marquis de la Terrade se dirigèrent seuls Chambarand et Sarah Coffre-Fort.

Il s'en allèrent au jardin et se mirent à la recherche de Courpière qu'ils ne tardèrent pas à trouver.

— Où vous êtes-vous battu, cette nuit, monsieur Courpière? demanda Marquis en allumant un cigare.

« Une lettre, une lettre encore! — Ne la déchirez pas de suite, Méchante, lisez tout d'abord; Si vous convient, songez ensuite que je suis un mauvais garçon. Très drôle, et qu'elle vous ennuie. Ma lettre aux faux airs de leçon, Plus insipide que la pluie. — Dites cela, je le veux bien. Puis une foule d'autres choses. Qui valent encore mieux que rien. Sur vos gentilles lèvres roses. — Et d'abord, j'ai dû me fâcher. — Il est inutile de faire. Ce petit air de n'y toucher. — Je vais vous dire votre affaire, Et certes, ce sera si dur, D'un si méchant ton de reproche, Que vous en pleurez, c'est sûr. — A moins d'avoir un cœur de roche. — Et n'aurait-elle mérité La si méchante que vous fûtes, De pleurer au moins deux minutes, Dites, méchante, en vérité!... »

### LETTERS THE LETTER IS NOT SEALED

« Une lettre, une lettre encore! — Ne la déchirez pas de suite, Méchante, lisez tout d'abord; Si vous convient, songez ensuite que je suis un mauvais garçon. Très drôle, et qu'elle vous ennuie. Ma lettre aux faux airs de leçon, Plus insipide que la pluie. — Dites cela, je le veux bien. Puis une foule d'autres choses. Qui valent encore mieux que rien. Sur vos gentilles lèvres roses. — Et d'abord, j'ai dû me fâcher. — Il est inutile de faire. Ce petit air de n'y toucher. — Je vais vous dire votre affaire, Et certes, ce sera si dur, D'un si méchant ton de reproche, Que vous en pleurez, c'est sûr. — A moins d'avoir un cœur de roche. — Et n'aurait-elle mérité La si méchante que vous fûtes, De pleurer au moins deux minutes, Dites, méchante, en vérité!... »

Vous savez bien que je vous aime, Mi savez-vous que c'est tricher? Que de ne m'aimer pas vous-même? — C'est plus que tricher, c'est pêcher. — Pêcher, je l'ai dit, et sans cesse, Je me tourmente de ceci: Comment par exemple, à confesse, Ferez-vous de ce pêché-ci? Ma chère belle j'ai honte, Et du moins soit dit entre nous, — Car je n'en ferai pas un conte — J'en suis vraiment honteux pour vous... Hlas! hélas! est-il croyable, Dites-le-moi, que puisse échoir Un vilain cœur de petit diable A ce cher petit nid d'espérance. — Et donc! Est-ce une tromperie, Mademoiselle, dites-moi, Que ces deux yeux d'idolâtre? — Serait-il de mauvais aloi, Ce sourire où le cœur s'embrouille, Et puis... Mais que dirais-je après, L'outrecit qui fait que je bredouille, Et tout ce qui fut fait exprès Pour que les roses soient jalouses, Et tout ce qui fait se do-loir, Roses des célestes pelouses, Les étoiles, de neuchatoir...

Vous riez, méchante, et je pleure, Je vois que vous riez, d'ici, Mais vous pleurez tout à l'heure, Je veux vous voir pleurer ainsi. Puisque vous êtes si vilaine Que de vous faire un mauvais jeu De m'entendre conter ma peine

— Dans les massifs du côté du mur, suivez-moi, je vais vous y conduire. Cinq minutes après ils étaient arrivés. En effet, la terre portait les traces de la lutte; les massifs étaient piétinés, les arbustes brisés. — Ils sont sortis par là, dit Marquis en désignant la porte. Il s'agit de savoir si la prairie a conservé la trace de leurs pas. Nous verrons toujours bien quelle direction ils ont prise. Les pas se voyaient encore dans l'herbe haute et drue, foulée par les pieds de Jeannot et de Corentin, de Corentin surtout qui marchait pesamment puisqu'il portait Céleste dans ses bras.

Mais toute trace disparaissait à la forêt.

Ils eurent beau chercher des heures entières, foreter, demi-couchés dans les broussailles, ils ne découvrirent rien.

— C'est à croire qu'ils se sont envolés, murmura Marquis avec son mauvais sourire... et pourtant ce ne sont pas des anges!

Bénédicte et Courpière le quittèrent bientôt; le premier pour aller à Revin et dans les alentours, afin d'essayer d'apprendre un détail qui pût les mettre sur la piste; Courpière, pour rentrer à la villa, où on se rappelle qu'il faisait fonctions de domestique.

Et Marquis reprit les recherches pour son compte personnel.

Mais ces recherches, si prudemment et si astucieusement menées qu'elles

Et de ne pas pleurer un peu, Ecoutez-moi, vilaine fille, Vilaine fille que j'aimais, J'ai dit que vous étiez gentille, Je ne le dirai plus jamais. — Ecoutez bien, la chose est grave: Je veux être plutôt perclus Et gâchez comme un vieux burgrave, Que de vous aimer jamais plus! Non, jamais plus! Dieu me préserve De ruiner l'avenir! Des trésors d'inclite vertu Méchante, pour vous abandonner... Adieu! c'est fini, je vous laisse... Vous aurez beau vous mettre à court De candeur et de gentillesse, Je suis muet, aveugle et sourd... A moins pourtant... qui sait... Peut-être...

En somme, à quoi bon le cacher, Si vous répondez à ma lettre... Je me laisserai bien toucher: Au fond, je suis plein d'indulgence... Vous écrivez si joliment, Quelques lignes... je vous dispense De le faire trop longuement. Il est encore une autre chose, Qui, celle-là, pour tout de bon Vous assurerait gain de cause: Allons, vilaine, aidez-moi donc, Voyez comme je m'embarrasse; Donnez votre petite main, Donnez-moi que je l'embrasse... Au revoir, méchante... A demain.

### LA CHEMISE

Quelques semaines après l'inauguration de la ligne de Toulouse à Saint-Meyrie, c'était aux environs de 1885, la Compagnie du chemin de fer organisait un train de plaisir de toutes les stations de cet embranchement à Paris.

Virginus Loubastens, le plus gros marchand de denrées coloniales de Saint-Meyrie, profita de l'occasion pour aller visiter la capitale, qu'il ne connaissait pas et en même temps se faire les épices à un vieux ami, Montegrol, le député, qui venait d'être nommé ministre.

Il avait justement quelque chose à demander à ce bon Théobald; il s'agissait d'obtenir un changement de résidence pour son gendre, qui était percepteur du côté de Montpellier, et désirait vivement se rapprocher de Saint-Meyrie. Ce n'était pas la mer à boire, semblait-il, et cependant, depuis plus de deux ans que César Lagarrigue, le gendre en question, sollicitait cette minime faveur, il n'avait pu l'obtenir.

— J'en toucherais deux mots à Théobald, et maintenant qu'il est ministre, l'affaire ne languira, je vous en flanque mon billet! Je le connais, bagassé! On a beau être resté quinze ans sans se voir, il sera enchanté d'obliger son camarade Virginus!

C'est tout pénétré de cette robuste confiance, indicée d'une belle aïe, que Virginus Loubastens, le lendemain de son arrivée dans la capitale, se rendit au ministère de l'Intérieur et demanda au concierge s'il avait vu Montegrol.

— Il m'a reçu tout de suite! Un vieux ami d'enfance!

— Si monsieur veut prendre la peine de monter... Ici... l'escalier en fa-

ussent, n'aboutirent, non plus, à aucun résultat.

— C pendant, se disait le bandit, ces gens qui ont enlevé Céleste ne peuvent être allés bien loin... Ils ne devaient pas ignorer qu'elle était malade et n'avaient sans doute pas de raison pour l'exposer ainsi à la fraîcheur de la nuit...

Tout à coup, il se frappa le front. — Niais, se dit-il, pour quel enlèvement ait eu lieu sans encombre il faut que Céleste, ou bien y eût consenti, ou bien fût morte, ou encore endormie. Mort, pourquoi l'aurait-on enlevée? Endormie, le docteur Laurent serait donc le complice des ravisseurs, et je serais tenté de le croire, car le sommeil de Sarah était trop profond pour n'avoir pas été produit par un narcotique, et le docteur est resté seul avec elle toute la journée... Il a même dîné avec Sarah! C'est donc lui qui a versé le narcotique... J'en jure! Reste à savoir si la petite s'est laissée enlever. Mais non, j'en appelle que Sarah n'a dit qu'elle aussi dormait sur l'épaule de l'homme qui la tenait, Donc, elle avait bu, comme Sarah, un narcotique violent. C'est l'évidence même. Et là-dessus je retrouve le docteur, toujours, le docteur! Qui l'aurait son but? Sarah aurait-elle laissé traîner quelque part de l'arsenic?

(A suivre.)

43 JULES MARY

### LA JOLIE BOITEUSE

#### PREMIÈRE PARTIE

#### Les Flanquilles d'une Héritière

Et lorsque vous vous êtes réveillés?

— Ce fut comme un rêve que je faisais et encore maintenant, je crois peut-être que j'ai rêvé si la disparition de Céleste ne me prouvait que j'étais bien éveillé.

— Vous ne savez pas combien de temps vous avez dormi?

— Comment pourrais-je le savoir? — Et l'homme qui enlevait Céleste, vous l'avez bien vu?

— Oui, il était défilé par la lanterne posée sur le guéridon. Ah! qu'il ne passe jamais devant moi, je le reconnaisrais!

— Bon. Comment était-il?

— Assez grand, vêtu de guenilles, les cheveux roux ébouriffés sur le front, la barbe inculte; en tout, l'air d'un vagabond.

— Quelque contrebandier ou quel-



Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro Haplogélico nos han obtenido por su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestros numerosos clientes, hacemos saber que el color más o menos claro de nuestra ingenuidad no tiene que ver con su aplicación, sino con el tipo de piel que se aplica. Por lo tanto, recomendamos a nuestros clientes que apliquen las materias prima con las que preparamos nuestra ingenuidad como así mismo, cuando que unas veces viene más influido que otras, pero nada de lo que perjudica la aplicación de nuestro Haplogélico.

Garantizamos y lo comprobamos enviando empaques prácticos (en la foto) a la República, a practicar ensayo, que demuestran hasta la evidencia la efectividad de nuestro Haplogélico.

Nuestros empaques se presentarán ante todas las autoridades de las sales, solicitando que se permita practicar trabajos en las plazas públicas, donde todos podrán con

nos de los aparatos **Hormiguedillo Uruguayo** **o El Colono**, habíamos conocido con ellos resultados negativos, querían "reintegrarnos" los títulos de ingre-  
diente de este resultado, así como el nombre y dirección de la casa en que compramos.

¡Inmediatamente retirémoslos a su domicilio otra dirección igual de nuestro in-  
diente, sin que esto les produjo gasto de ninguna especie.

NOTA: "¿Censuras más primitivas que para nosotros con nuestro lagallista los  
resultados satisfactorios de la prueba?"

1. Que el fuego del aparato está bien encendido.  
2. Echar el ingrediente sobre la brasa, lo más espacioso que sea posible.  
3. Echar el ingrediente por pequeñas cantidades. No se debe echar nunca por  
nubes muy gruesas.  
4. Si el hormigudillo "quiere" tratar de atacar fuera más grande, retirémoslo el in-  
diente dos o más veces.

Recomendamos más muy especialmente por el mismo ya encontrado en el caso  
de los aparatos "Hormigudillo Uruguayo" los resultados negativos por no poder  
comprender, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el fue-  
go, sino su buena aplicación en pequeña cantidad.

**A. GUBBA Y Ca.**  
**536-CALLE CUYO-536--BUENOS AIRES**  
 Agente general: **ERNESTO QUINCKE**  
 92-CERRO LARGO-92-MONTEVIDEO  
**QUITADO CON LAS FALSIFICACIONES**

---



**Primer Instituto Optico Oculistico**  
 DE

**SCHNABL Y C<sup>IA</sup>**  
**FORNAYOR Y MAHON**  
 Ant: una casa OLIVER Y SCHNABL, Buenos Aires  
 camente Florida 171. Sursural Montevideo, calle 25 de  
 yo, Optica, Geodesia, Cirujia, Microscopia, Fisica, Elec-  
 tricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía  
 Unicos representantes de las renombradas fabricas  
**CHEIT** Viena, **STEINHEIL** Munich, **BREITAU** Ca-

---

**PRECIO FIJO**  
**162—CALLE SARANDI—1**  
 (ENTRE MISIONES Y ZABALA).  
 Exposicion permanente de muebles de todas clases, juegos de sala de  
 gustos, espejos, candeleros, etc., etc., juegos de dormitorio de varinas, candeleros,  
 sala, juego de comedor, sillas de Viena y otros clavos, sillas con Orgulo, juegos  
 lavatorio, lamparas, cuadros, candeleros, jardineras, columnas y etc.

**PRECIO FIJO**  
102 — CALLE SARANDI — 132  
(ENTRE MISIONES Y ZABALA)

**F. ZUGARRAMURDI**  
CIRUJANO DENTISTA  
ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y PARCIALES

**DR. FERNANDEZ**  
Hábil operador en el arte moderno de la profesión como: prótesis coronas de capuchos, puentes, perfectas oraciones y en todo lo que se relaciona con la protesis dental.


CLINICA DE CIRUGIA DENTAL, S. A. S. R. M. 102

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADO  
— DE —  
Máximo Soró, Hermano y C.<sup>a</sup>  
Esta casa, especial en servicios de campaña, previene a su numerosa clientela  
alico en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar  
cualquier pedido más exigente.

161— Calle Uruguay — 161  
MONTEVIDEO

CABNE LIQUID

Millasoro  
BARCELONA  
1888  
PARIS  
1889



Obito  
180  
NTE  
188

Extracto Líquido de Petigruo y peptonizado del Doctor Valdez  
fabricado por Villemor y Valdez García.

175-URUGUAY-175



\_\_\_\_\_

(A suivre)